

facilement, au moyen d'un tableau disposé par colonnes, dans lesquelles on n'a à inscrire, chaque jour, que quelques chiffres. Par ce moyen, dès qu'il a commencé à faire battre, un cultivateur soigneux peut déjà se faire une idée approximative assez exacte du produit de ses récoltes, ce qui peut lui être fort utile pour diriger sa conduite.

OPERATION DU DECHAUMAGE.

Le déchaumage est une opération dont l'usage doit être adopté partout où les cultivateurs ont à cœur d'entretenir leur terre nette de mauvaises herbes. Après une récolte de céréales, il se trouve sur le sol une quantité plus ou moins considérable de semences de plantes nuisibles, qui ont mûri avant la récolte ou en même temps qu'elle, et qui se sont répandues sur la terre ; si on laisse ces semences dans cet état, un très grand nombre d'entre elles pourront s'y conserver pendant fort longtemps sans germer, et si on les enterre par un labour de 5 à 6 pouces, la plus grande partie de celles qui seront enterrées à cette profondeur pourront s'y conserver pendant plusieurs mois et même plusieurs années, et elles infesteront le sol lorsque de nouveaux labours, les ramenant à la surface, les placeront dans des circonstances favorables à la germination. Le déchaumage a pour but de déterminer une prompte germination dans ces graines, afin que les plantes auxquelles elles auront donné naissance étant détruites par le premier labour qui suivra le déchaumage, le cultivateur en soit débarrassé pour toujours.

On atteint ce but au moyen d'une culture superficielle, dans laquelle on ne doit pas dépasser 2 pouces de profondeur, et dans laquelle on doit chercher à ameublir autant qu'il est possible la surface remuée, afin de faciliter la germination de toutes les semences. Cette opération doit s'exécuter aussitôt que la récolte est enlevée, et l'on y emploie, selon l'état du sol, soit une charrue travaillant très-superficiellement, et qu'on fait suivre de la herse si cela est nécessaire, soit l'extirpateur ou le scarificateur, soit une herse à dents de fer qu'on passe à plusieurs reprises s'il le faut, afin de gratter et ameublir toute la surface du terrain. Ordinairement huit ou quinze jours suffisent, à moins que le sol ne soit excessivement sec, pour qu'on soit assuré que toutes les semences ont germé ; on peut alors donner le premier labour, qui fera périr à coup sûr les jeunes plantes en les enterrant.

Les semis sont aujourd'hui en grande partie terminés et le temps a été très favorable à la germination. Il ne faut pas oublier de donner tous les soins d'égoutement possibles. Car c'est là la condition principale de succès.

L'arrachage des récoltes racines devra se faire aux premiers jours favorables, afin d'assurer la conservation dans les caves et les silos. Nous donnerons à ce sujet tous les renseignements nécessaires dans notre prochain Numéro. L'Emploi de la charrue pour ce travail ne saurait être trop recommandé. L'arrachage se fait alors plus vite et d'une manière plus complète. Nous aurons prochainement des arraches patates dont la construction remplit toutes les exigences d'un bon travail avec une grande économie sur l'arrachage à la main.

VOYAGES AGRONOMIQUES.



L'Espèce bovine à l'Exposition internationale de la Société Royale d'Agriculture

d'Angleterre, était représentée par ses types les plus remarquables, venus de tous les points du monde agricole progressif. Au point de vue de l'étude des races et de la spécialité dans la production, ce groupement d'animaux venus de tous les pays et le résultat de circonstances locales si diverses, offrait une occasion très rare de se bien rendre compte des influences incontestables qui reglent la production du bétail. Ici nous avions les races plus spécialement aptes à donner de la viande sans égard à l'aptitude laitière ou à celle du travail. Ces animaux caractérisés par des formes dont le Durham est le modèle, se rencontrent invariablement sous un climat égal, un sol riche couvert de récoltes fourragères abondantes, et sont un indice certain de l'état avancé du système de culture suivi dans la localité.

Plus loin les races plus spécialement aptes à la production du lait présentent également des caractères particuliers, dont l'Ayrshire est le modèle et qui sont le résultat des circonstances locales de climat, de sol et de culture. Elles se rencontrent généralement sous un climat plus sévère, sur un sol relativement pauvre et avec un système de culture moins avancé. Les Montagnes de l'Ecosse et de la Suisse sont les deux points principaux en Europe où le lait est plus spécialement la production locale.

Les races de travail viennent ensuite avec leur charpente osseuse et lourde. Elles caractérisent les pays les moins avancés, où le loyer du terrain et la main-d'œuvre sont à bas prix et où, par conséquent, les allures lentes et gênées du bœuf peuvent encore être utilisées avec profit pour un travail long et peu soigné.

Que peut-il résulter de ces observations si ce n'est que la production du bétail est soumise aux influences locales et que les races indigènes sont le résultat des circonstances particulières de sol, de climat et de culture dans lesquelles elles sont placées. Tenter amélioration d'une race sans en même temps améliorer le système de culture, c'est donc prétendre renverser les principes sur lesquels repose le problème du perfectionnement des races.

En vain importerait-on à grands frais les premiers prix des concours de la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre, la deuxième ou la troisième génération verrait s'effacer dans les descendants les caractères distinctifs de ces animaux de choix, à moins qu'on ne plaçât les élevés dans des conditions analogues à celles qu'elles rencontreraient en Angleterre. Ce qui pratiquement est impossible.

Aussi voit-on les éleveurs distingués de tous les pays non pas importer une race améliorée toute faite, mais travailler à l'amélioration des races indigènes, en leur donnant de meilleurs soins, une meilleure nourriture, en surveillant